

où le bétail se promène par les rues. Déjà les journaux de l'Illinois nous apportent le récit d'une scène qui a failli se terminer de la façon la plus tragique. Un taureau, rendu furieux par la vue des *jupons rouges* qui frappaient ses yeux de tous cotés, s'est jeté, tête baissée, sur un enfant et l'eut probablement tué, si lui même n'avait glissé des quatre pieds sur la glace et ne fut tombé sur le flanc. — Gardez-vous donc des *jupons rouges*, lectrice : ou si vous en portez, du moins ne relâchez pas vos robes."

UN DERNIER MOT AU " GASCON. "

Dans notre dernière feuille, nous n'avons pas jugé à propos de répondre aux impertinences du *Gascon* ; nous nous sommes dit : Tant que ce petit ne parlera pas plus sensément, nous ne lui ferons pas l'honneur d'une réponse. Aujourd'hui il est grave, mais il manque toujours de jugement et de mémoire, c'est pardonnable chez un enfant. Cependant, nous ne voulons rien répéter ; qu'il relise deux ou trois fois ses articles et les nôtres, s'il le faut, peut-être en comprendra-t-il le sens et la portée.

Les *Gascons* prétendent que nous voulons les ridiculiser ; mais pas du tout, nos très chers, nous ne cherchons qu'à vous faire bien connaître du public. Si c'est là vous ridiculiser, vous êtes donc ridicules. Comprenez-vous cela ?

INSTITUT CATHOLIQUE DE ST. ROCH.

Nous publions la correspondance qui suit pour ne pas manquer à la justice envers M. Plamondon ; mais il n'aurait pas dû oublier que le *Fantasque* est trop friole pour supporter souvent des correspondances d'un tel volume. En outre, ce monsieur n'aurait pas dû s'attaquer aux défauts physiques du Dr. Rousseau, car

Il n'en est pas blâmable ;
Le Destin seul en est coupable.

Comme M. Plamondon soutient une bonne cause, il n'avait pas besoin de recourir à de pareils moyens. Nous tenons pour principe que combattre un adversaire dans un langage rempli d'amertume, c'est amoindrir aux yeux du public la valeur réelle de ses raisonnements. On est plus disposé à ajouter foi à celui qui se défend sans acrimonie qu'à celui qui emploie un style sarcastique.

Messieurs les Collaborateurs,

Veuillez donc me prêter un petit coin de votre charmant et inimitable petit *Fantasque* pour répondre à l'attaque dirigée contre moi, dans votre feuille de jeudi dernier, sous le nom de P. C. Racine, gardien de l'Institut Catholique de St. Roch.

Si M. Racine était vraiment l'auteur de cet écrit, je ne croirais pas devoir lui répondre, et pour cause ; mais ou découvre là une main exercée à manier le sceptre, et l'auteur se cache derrière la signature d'un imbécile afin de pouvoir écrire des phrases naïves comme celle-ci : " Cela n'empêche pas le Dr. Rousseau et le notaire Gauvin, peuvent, s'ils ne croient pas déroger à leur dignité en descendant jusqu'à leurs accusateurs, etc.". Comme ce serait bouffon si le public connaissait l'écrivain ! Mais la charité me défend de le nommer.

Il est faux que j'aie jamais rien critiqué contre aucun membre de l'Institut, et ce qui m'a dégénéré, c'est que je craignais de faire tort à cette institution. Je ne voulais pas, en cela, imiter M. J. B. Martel qui déclara, avant l'élection générale, qu'il ferait perdre à l'Institut les cinq cents voix que j'aurais obtenu à la législature, si nous étions vainqueurs à cette élection. Mais comme ça n'a pas eu l'effet de ce que je disais, je vous mets l'oubliette dans tout ce que ça ferait de moi.